

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses

Band: 115 (1989)

Heft: 10

Artikel: La Genève internationale, carrefour de la diplomatie, mais aussi de la science et de la technique

Autor: Mathieu, René

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-76908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Genève internationale, carrefour de la diplomatie, mais aussi de la science et de la technique

A l'extrémité du vaste lac Léman et en bordure de l'arc alpin, Genève occupe une situation géographique bien particulière au centre de la péninsule de l'Europe occidentale. Son arrière-pays aux dimensions modestes, enserré entre Jura, Salève et Voiron, est en outre partagé par le Rhône. Et pourtant cette situation qui apparaît a priori comme un handicap a fait de Genève, au cours des siècles, d'abord un passage obligé, puis progressivement un lieu privilégié d'échanges et d'articulation.

La datation par dendrochronologie des piliers lacustres découverts lors des fouilles récentes dans la partie basse de la ville (entre 134 et 115 avant J.-C.) permet aujourd'hui aux archéologues

PAR RENÉ MATHIEU,
GENÈVE

d'affirmer que Genève, l'antique *Genava*, était un des plus anciens, sinon le plus ancien port découvert en Europe du Nord, avant même l'arrivée de Jules César en 58 avant J.-C. et la destruction du pont gaulois au bas du quartier Saint-Gervais. L'histoire politique, religieuse et économique, avec ses vicissitudes et ses périodes fastes, a peu à peu fait de Genève une métropole internationale connue bien au-delà des frontières étroites de la cité et du canton.

Un peu partout dans le monde, et plus près de nous en Europe et en Suisse même, le nom de Genève est souvent associé dans l'esprit du public à celui des Nations Unies et à leur rôle ingrat - parfois moqué ou décrié - de maintien de la paix. Récemment, la rencontre entre Gorbatchev et Reagan, les pourparlers relatifs à l'Afghanistan, la session de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée à la question palestinienne ont renforcé cette perception des aspects politiques de la vocation internationale et « onusienne » de Genève. De même la crise monétaire, les chocs pétroliers et leurs conséquences ont attiré l'attention sur l'action internationale de l'ONU en matière économique (GATT-CNUCED). L'action humanitaire en faveur des réfugiés (HCR) ou de secours en cas de catastrophe (UNDRO) est assez bien connue, d'autant plus qu'elle correspond à une longue tradition en Suisse et à Genève.

Institutions spécialisées : un rôle important

En revanche on sous-estime et parfois même on ignore le rôle très important que le système des Nations Unies joue par l'intermédiaire de nombreuses « institutions spécialisées » en matière de science, de technique et de culture. Pourtant Genève abrite le siège d'un grand nombre de ces organismes travaillant dans des domaines aussi divers que la santé (OMS), le travail (OIT), les télécommunications (UIT), la météorologie (OMM), la propriété intellectuelle - les brevets et les droits d'auteur - (OMPI), ou l'éducation (BIE). Leur présence dans la Cité de Calvin, qui est aussi celle de savants tels que le naturaliste et physicien Horace Bénédict de Saussure ou le botaniste Augustin Pyramus de Candolle, crée indiscutablement un certain nombre de liens et favorise des échanges qui,

pour n'être pas toujours bien connus, n'en sont pas moins bénéfiques.

Il s'est tenu à Genève, en 1988, 1117 réunions convoquées par 16 organisations gouvernementales dont la moitié font partie du système des Nations Unies. Elles ont réuni près de 60 000 experts dont un grand nombre de scientifiques ou de techniciens. La Suisse étant membre de la plupart des institutions spécialisées, ses représentants participent à ces travaux qui fournissent en outre l'occasion de contacts fructueux avec les autres experts résidant dans la région lémanique. Les bibliothèques techniques des institutions spécialisées, par exemple celles de l'OMS ou de l'UIT, permettent aux intéressés, y compris les enseignants et les étudiants, d'avoir accès à la documentation et aux divers ouvrages parus dans un large éventail de pays. La bibliothèque des Nations Unies, pour sa part, a été créée en 1919, en même temps que la Société des Nations dont elle conserve les archives.

Des expositions aussi

Un autre élément d'intérêt pour la communauté scientifique et technique



est l'organisation de grandes expositions dont la plus prestigieuse est *telecom*, organisée tous les quatre ans par l'UIT. La dernière, tenue en 1987, a regroupé plus de 800 exposants d'une quarantaine de pays qui ont présenté leurs produits et leur savoir-faire. Plus de 250 000 visiteurs ont ainsi pu s'informer directement des derniers développements en matière de télécommunications. 3400 spécialistes, chercheurs et ingénieurs ont participé au forum qui s'est déroulé pendant la même période.

Sur un plan plus modeste, l'exposition *Meteohydex* organisée tous les quatre ans par l'OMM, également sur une base mondiale, est consacrée aux instruments et techniques météorologiques et hydrologiques.

Coopération avec Genève et la Suisse

La coopération entre les institutions spécialisées et la communauté scientifique et technique suisse du secteur public ou privé se concrétise dans de nombreux cas d'une manière plus directe et plus active, notamment par la participation d'experts à des projets spécifiques de coopération technique, principalement dans les pays en développement. L'exemple le plus récent est sans doute la mise à disposition de

médecins et de personnel médical en Namibie. On peut également citer la coopération de l'OMS avec les universités de Lausanne et de Genève pour des travaux de recherche en immunologie et l'élaboration de nouveaux vaccins. En matière d'enseignement, l'OMM a contribué à la création de cours d'hydrologie de niveau universitaire à l'Ecole polytechnique fédérale à Lausanne. Cette même organisation a eu recours aux services et à l'expertise de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich pour mener à bien une comparaison des modèles mathématiques de corrélation entre les précipitations et le ruissellement, utilisés dans différents pays pour la prévision des crues ou une gestion plus efficace des mesures en eau. Autre cas : une entreprise suisse a installé dans les locaux de l'UIT un équipement téléphonique nouveau qui a ainsi pu être testé dans des conditions d'exploitation à l'occasion d'une conférence.

Il ne s'agit là bien entendu que de quelques exemples choisis dans un passé récent, mais il est probable qu'ils continueront à se présenter à l'avenir. En effet, malgré les difficultés résultant de la situation économique et financière, les institutions spécialisées constituent un instrument indispensable pour relever les nombreux défis du monde actuel, dont la plupart ne peuvent pas

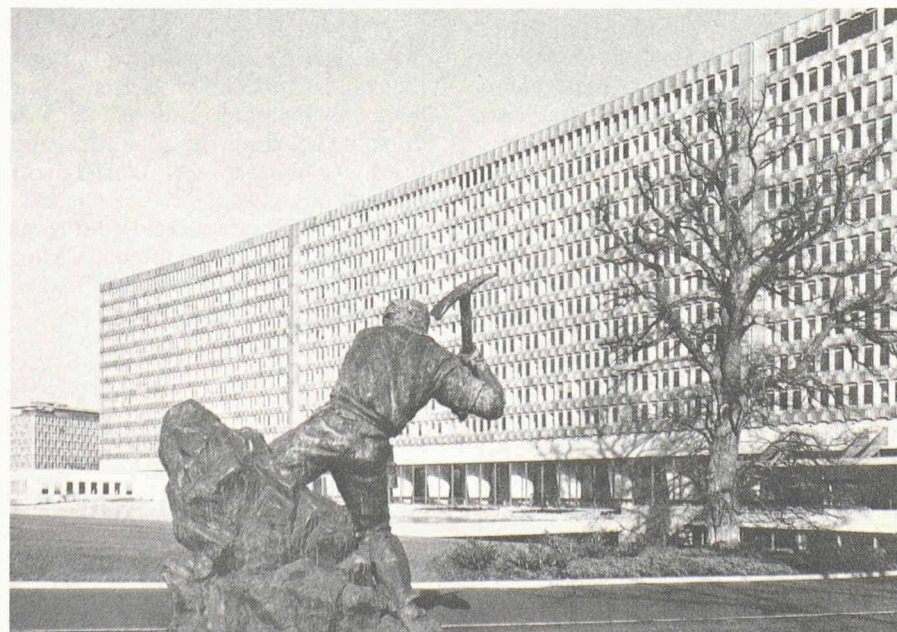
être résolus uniquement à l'échelon national. Ces défis extrêmement divers vont de la fixation d'une norme internationale unique pour la télévision à haute définition ou la lutte contre le sida à l'étude de l'influence des activités de l'homme sur le climat. Dans chacun de ces domaines une collaboration étroite entre scientifiques et politiques pour déboucher sur des solutions concrètes et globales est une condition primordiale du succès.

Autre retombée : l'architecture des bâtiments

Mais il serait injuste de ne pas mentionner également une autre retombée de la présence des organisations internationales à Genève, qui relève à la fois de la technique et de l'art : l'architecture. Ce que l'on appelle couramment le « quartier des organisations internationales », situé sur les collines de la rive droite autour du Palais des Nations et du siège du Comité international de la Croix-Rouge, est devenu un des pôles d'attraction de Genève auquel les architectes suisses et même genevois ont largement contribué.

Le Palais des Nations lui-même (1936) est l'œuvre d'une équipe de cinq architectes dans laquelle figurait M. Flegenhaimer, dont le projet a largement inspiré la conception retenue. Le siège de l'OMS (1966) a été conçu par le professeur Jean Tschumi de Lausanne à l'issue d'un concours international auquel ont participé quinze architectes célèbres.

Cette zone comporte une vingtaine de bâtiments internationaux, de délégations et d'ambassades. Symbolisant la naissance et l'évolution de la pensée humaine, toutes ces réalisations trouvent parfaitement leur place au cœur du grand carrefour diplomatique mais aussi scientifique qu'est la Genève internationale.



Adresse de l'auteur :
René Mathieu
Genève